

# Lutte de classe

## Courriel adressé à *Débat militant*, courant Démocratie révolutionnaire de la LCR

Bonjour camarades,

Je n'ai pas beaucoup de temps et je pense que le vôtre est compté aussi, alors je serai bref.

Je lis avec intérêt *Débat militant*, je pense que des militants du CCI-PT le lisent aussi, ainsi que des militants de groupes issus du PCI ou du PT et des militants inorganisés issus du PCI-PT également. J'en ai d'ailleurs eu confirmation par un mail reçu d'un militant du CCI me disant que j'avais eu une bonne idée de faire figurer vos textes dans mon site à côté de ceux des autres groupes.

Comme vous le dites justement, le sectarisme et l'opportunisme ne peuvent pas nous aider à avancer. Si je peux me permettre, je vous suggérerais d'ajouter à votre critique du PC et de LO, celle de la politique du PT, ce qui peut vous rebuter ou vous semblez inutile pour des raisons qui ne sont pas les miennes, mais dont je peux deviner facilement l'origine et le contenu. Vous allez me dire : pourquoi faire ? A quoi bon ?

Je vous explique. Je pense qu'il y a des militants de grandes valeurs au PT, mais aussi dans les groupes issus du PCI-PT, plus généralement il ne faut négliger aucun militant du moment qu'ils sont engagés comme vous et moi dans le combat politique sur le terrain de la lutte des classes. Or, il se trouve que la scission du PCI de 52-53 n'est toujours pas digérée par ces militants qui identifient la LCR dans son ensemble à ce qu'ils appellent le « pablisme ».

Personnellement, je pense que tout comme l'ensemble des militants du PT ne portent pas la responsabilité de toutes les erreurs de Lambert et sa clique, plus particulièrement de leurs méthodes détestables dignes du stalinisme, l'ensemble des militants de la LCR ne portent pas la responsabilité des erreurs commises par ses dirigeants il y a un demi siècle ou plus près de nous.

J'ai lu sur un blog qu'un militant du PT répondant à un militant de la LCR, lui expliquait que le principal reproche qu'il faisait à Pablo avait été de s'aligner sur le stalinisme en prônant la révolution par étape en plébiscitant la thèse de la construction du socialisme dans un seul pays. Depuis cette thèse a largement été reprise par le CCI-PT comme l'a prouvé le Cercle-CPS dans un texte qu'ils ont publié récemment intitulé « *La politique du CCI-PT et de sa prétendue « IVe Internationale » : un nouveau social-patriotisme.* », non pas sous la forme du socialisme dans un seul pays, mais dans sa forme purement bourgeoise, le social-patriotisme, favorisant son propre impérialisme au détriment des autres, je dirais pour être bref.

Dans ce contexte, il n'est évidemment plus question du tout de révolution, mais d'un processus démocratique qui ne veut pas dire son nom, qui sous le sigle de Marianne prône ouvertement le maintien de l'Etat bourgeois et du régime capitaliste. La *reconquête de la démocratie* n'a pas d'autre contenu ni d'autre sens : ce serait une étape nécessaire qui permettrait plus tard, à une date indéterminée, d'envisager on ne sait par quels moyens, d'avancer sur le voie du socialisme. C'est la même politique que projette le PT au Mexique, en Bolivie et au Venezuela, notamment. La nationalisation est synonyme de civilisation, et la civilisation a remplacé le socialisme dans le dernier édito de Gluckstein, ce n'est pas un hasard.

Tout cela pour dire que de nombreux militants de ce parti doivent se poser de sérieuses questions sur l'orientation politique de leur direction, cela va même beaucoup plus loin, puisque certains militants parlent de rupture politique avec leur parti. Un bon nombre de leurs questions rejoignent les vôtres et plus généralement les miennes.

Une explication de votre part sur Pablo serait mieux appropriée que venant de ma part, bien que n'ayant pas de parti-pris, mon point de vue pourrait peut-être intéresser aussi ces militants, je pense

que vous pourriez ainsi tenter d'ouvrir une réelle et sincère discussion avec ces militants qui identifient la LCR au pablisme.

Je vais être franc avec vous, j'avais commencé à m'intéresser à plusieurs tendances issues du PCF et je me suis rendu compte en fouillant dans leurs textes qu'ils revenaient toujours au bercail du stalinisme ce qui pour moi était inconcevable pour entrevoir d'avoir des relations avec leurs responsables, car ce n'est pas mon rôle de les persuader de se détacher de cette détestable idéologie, ils savent suffisamment à quoi s'en tenir. Il suffit de s'en tenir aux faits qui sont connus du grand public depuis des décennies pour condamner sans appel le stalinisme et combattre ses résidus. Ce que je dis là ne concerne pas toutes les tendances, à ma connaissance, je précise encore, seul le regroupement Prométhée semble sortir du lot, mais j'ai le pressentiment aussi qu'il est noyauté par des militants du CCI-PT, ce qui est très gênant, pour ne pas dire un obstacle infranchissable pour entrevoir un rapprochement avec ce groupe dont certains militants viennent de la LCR d'autres du PCI, je le sais après avoir reçu un courriel de l'un d'entre eux. Cela n'empêche pas la discussion avec des militants de Prométhée d'avoir lieu puisque j'en fais moi-même l'expérience.

Bien entendu cela ne doit pas compromettre toute action commune dans la mesure où des travailleurs sont attirés par ces tendances du PCF ou ces groupes issus du PCF ou encore le PCF lui-même, à condition de pouvoir défendre notre programme et de conserver notre droit imprescriptible de critiquer qui bon nous semble lorsque nous le jugeons nécessaire.

J'ai évoqué ces tendances du PCF pour dire que la même clarification devait être apportée par les militants de la LCR eux-mêmes sur la question soulevée par ce militant du PT sur le blog dont j'ai parlé.

Il semble que le clivage entre le PT et la LCR porte essentiellement sur cette question là qu'ils personnalisent dans Pablo et la théorie qu'il prônait.

Pour ces militants du PT, le stalinisme et le pablisme serait finalement la même chose, c'est ce qu'on leur enseigne en tout cas, ce qui fait des militants de la LCR des parias. J'ai parfaitement conscience comme l'a dit un militant de la LCR dans le même blog, que nombre de jeunes militants de la LCR ignorent tout ou presque de ce qu'on appelle le pablisme, ils ne comprennent pas très bien ce qu'on leur reproche. Si cette question était clarifiée une bonne fois pour toute par votre tendance, ce serait déjà un pas en avant. Peut-être l'avez-vous déjà fait, je n'en sais rien. Une description et une condamnation du pablisme aurait l'avantage de déblayer le terrain et de permettre à des militants des deux formations de discuter ensemble sans a priori, ce que certains font, mais cela demeure une exception actuellement, afin d'encourager des actions communes, etc.

Lorsque vous expliquez dans votre dernier numéro (n°135) qu'il faut condamner et combattre le réformisme, j'ajouterai **impitoyablement**, sans condamner ou négliger le terrain sur lequel il se développe, je suis d'accord avec vous, mais il faudrait ajouter à mon avis, que les plus réceptifs au réformisme, ceux qui ont tendance à pencher naturellement du côté du réformisme, ce n'est pas la majorité du prolétariat, ce ne sont pas les couches les plus exploitées par le capitalisme, mais l'inverse, celles qui ont quelque chose à perdre, même si cela peut nous paraître désuet et déplacé.

Le prolétariat n'est pas porté naturellement vers le réformiste, pas plus que vers la révolution prolétarienne, il commence par se poser des questions d'ordre économique, ensuite il intervient sur le terrain politique lorsque l'occasion lui en est donnée, mais face à des conditions de travail et d'existence de plus en plus insupportables, face à l'injustice grandissante, aux inégalités criantes, ses revendications économiques se chargent presque immédiatement d'un contenu politique posant la question du pouvoir pour peu qu'on l'aide à franchir ce pas, c'est notre boulot de favoriser cette transition... Dans bien des cas et de plus en plus souvent à l'époque du capitalisme pourrissant, le programme minimum et le programme de la révolution socialiste se chevauche, si j'ai bien ce que disait Trotsky dans le *Programme de transition*.

Si nous ne devons pas négliger le terrain sur lequel se développe le réformisme pour ne pas se couper d'une frange du prolétariat, il faut distinguer sur quel terrain il se développe. J'irai plus loin, puisque cette frange du prolétariat est le terrain de prédilection où se développe le réformisme, non seulement notre orientation politique ne doit pas lui être subordonnée, elle doit intégrer et s'appuyer sur les couches du prolétariat les plus à même de rompre avec la bourgeoisie, celles qui rejettent

massivement les partis traditionnels du mouvement ouvrier, celles qui se méfient comme de la peste des appareils, car ce sont elles qui peuvent entraîner les couches retardataires du prolétariat qui se situent en amont et en aval, la masse des travailleurs n'ayant aucune conscience politique particulière, et les couches supérieures du prolétariat qui sont le terrain privilégié où se développe le réformisme et qui lui sert de soutien que l'on appelle parfois l'aristocratie ouvrière. En résumé on doit s'adresser à toutes les couches du prolétariat (plus la petite-bourgeoisie), en s'appuyant résolument sur la classe ouvrière, au lieu de s'appuyer sur les couches les plus favorisées du prolétariat que l'ont décrit à tort comme le vivier naturel de l'avant-garde révolutionnaire du prolétariat. Plus être encore plus précis encore, on devrait s'appuyer en priorité sur la jeunesse du prolétariat qui est particulièrement choquée par l'injustice et les inégalités que secrète quotidiennement le capitalisme.

Les débats que vous relatez au sein de LO sont d'une telle médiocrité, que je me demande ce qu'il y a à récupérer dans cette organisation comme militants voulant combattre avec détermination et persévérance pour la révolution socialiste. Je ne nie pas qu'il n'y en aurait pas, mais jusqu'à preuve du contraire, cela ne se voit pas, cette organisation se comporte comme un syndicat, c'est une caricature du trade-unionisme que nous devons combattre.

Par contre, je partage votre engagement aux côtés d'autres partis ou organisations sur des thèmes très divers, à condition qu'ils se situent sur le terrain de la lutte des classes, car on ne peut pas intervenir dans tous les domaines et se disperser à l'infini tant qu'on n'aura pas les forces militantes suffisantes pour le faire.

D'autre part, il y a des questions qui se prêtent plus que d'autres pour aider la conscience du prolétariat à progresser, donc à poser la question des moyens à mettre en oeuvre pour changer la société : la construction d'un parti révolutionnaire. Toute question qui ne répondrait pas à ces trois critères ou qui ne permettrait pas de les intégrer, je veux parler de la question du pouvoir politique, du régime capitaliste et du parti indispensable pour porter le prolétariat au pouvoir, devrait être écartée provisoirement, sans pour autant être négligée.

Toute question traitée doit se terminer par la remise en cause du pouvoir politique, et quand c'est possible, la remise en cause du régime, du capitalisme, car c'est la seule façon pour pouvoir déterminer une politique correcte orientée résolument vers la prise du pouvoir par le prolétariat, notre unique objectif. Ce n'est pas seulement s'écarter d'un millimètre de notre objectif qui nous conduit à faire des erreurs comme disait Lénine, c'est l'oublier tout bonnement qui conduit à une impasse, pour ne pas dire à la subordination du prolétariat à la bourgeoisie, comme on le voit à l'heure actuelle notamment avec la politique mise en oeuvre par le PT, la LCR et LO.

Avant d'aborder la question de la nature et du fonctionnement des différents partis et organisations, si on arrivait déjà à faire en sorte que les militants discutent ensemble, pour ensuite agir ensemble, nous aurons déjà franchi un pas significatif, le reste viendra par la suite. C'est la pratique qui nous permettra d'avancer et non des débats idéologiques stériles sortis de leur contexte, où chacun a l'impression de posséder sa propre vérité, ce qui est un signe de manque de maturité politique. Quand les militants auront compris les bienfaits que peuvent leur apporter la discussion sincère et honnête après en avoir fait l'expérience, ils seront automatiquement tentés de mettre à profit cette expérience pour passer à l'étape suivante.

Il y a des blocages politiques, mais il y a aussi des blocages psychologiques, le nier serait une grave erreur, il faut donc tenir compte des deux et avancer sur les deux fronts sans complexe en toute simplicité.

La paranoïa ambiante qu'entretient sciemment l'impérialisme en menant sa guerre contre le terrorisme, la tendance à voir des ennemis en chaque individu conduit à un repliement sur soi, il se traduit par la crainte permanente de perdre quelque chose, de se retrouver déposséder de quelque chose sans savoir quoi au juste, la précarité sociale favorise évidemment ce comportement. Nous devons aussi lutter contre cette tendance qui s'est généralisée ces dernières années et que l'on identifie avec une forme d'individualisme sans toutefois être capable le plus souvent d'en déceler l'origine ni toutes les conséquences. Cela renforce aussi les tendances au sectarisme et au dogmatisme qu'on voit fleurir dans toutes les formations politiques. Il faut non seulement être attentif à cet aspect du comportement des travailleurs et des militants, sachant qu'ils sont le produit de rapports sociaux mais aussi psychologiques.

Il faut tout d'abord faire confiance en la capacité de discernement et de compréhension des militants, il faut les respecter sans pour autant leur faire de cadeaux sur le plan théorique, mais comme disait encore Lénine, il faut être suffisamment souple pour ne pas rebuter les militants les plus déterminés à combattre à nos côtés ou dans nos rangs, mais il faut rester ferme sur les principes qui déterminent notre orientation politique et notre tactique. C'est la lutte de classe du prolétariat qui se chargera de trancher en dernière analyse les questions théoriques restées en suspend et qui déterminera qui avaient raison et qui avaient tort, sans que cela débouche nécessairement sur des affrontements fratricides entre militants de différentes tendances du mouvement ouvrier, bien que cela soit inévitable, mais en demeurant toujours sur le terrain de la lutte des classes.

Si nous nous en tenons à ces principes, l'expérience de chaque militant profitera à tous et le bien commun appartiendra à l'ensemble des militants, sans qu'il soit nécessaire d'établir des distinctions entre militants provenant d'horizons divers. Ainsi l'ensemble des militants progresseront et nous construiront le parti.

Comme il est absolument nécessaire de revenir à la tradition du marxisme, c'est en tout cas ma conviction profonde, il faut absolument en finir avec les relations pourries qui empoisonnent l'avant-garde révolutionnaire du mouvement ouvrier. Il ne faut pas hésiter à dénoncer et à mettre à l'index les dirigeants totalement gangrenés par le réformisme et le stalinisme. Il me semble qu'il est indispensable de réunir ces conditions pour avancer sur la voie de la prise du pouvoir par le prolétariat.

Oui, l'alternative demeure socialisme ou barbarie plus encore aujourd'hui qu'hier, n'en déplaise aux dirigeants du PT, de la LCR et de LO qui ont abandonné le combat pour la révolution socialiste internationale. Si nous n'en sommes pas convaincus nous-mêmes nous ferions mieux de faire autre chose que de parasiter davantage encore la conscience politique des militants qui veulent sincèrement combattre pour en finir avec le vieux monde.

Je le répète encore une fois en guise de conclusion : il existe de nombreux militants courageux sincères et honnêtes, déterminés à combattre pour le socialisme dans toutes les formations politiques. Montrons le bon exemple au prolétariat en arrêtant de mettre en avant nos désaccords, utilisons à bon escient nos points d'accord et nos forces encore très faibles en nous unissant dans un même combat contre notre ennemi commun, appuyons-nous fermement sur les couches du prolétariat prêtes à engager le combat contre le pouvoir en place et nous construirons rapidement le parti révolutionnaire qui nous fait dramatiquement défaut aujourd'hui. Une fois cette étape franchie, des centaines de militants nous rejoindront qui seront ensuite suivis par des milliers de travailleurs et jeunes, c'est tout à fait possible dans la situation actuelle et encore plus demain, j'en ai l'intime conviction. Si l'on pense au contraire que cela est impossible, cela signifie tout simplement que tout combat est d'ores et déjà inutile et que la barbarie l'emportera, emportant pour le coup la civilisation humaine dans son abîme.

Telle est notre responsabilité face à la faillite politique de nos organisations et des dirigeants qui les contrôlent. A nous d'en prendre pleinement conscience et d'assumer nos responsabilités jusqu'au bout.

Fraternellement

Tardieu Jean-Claude